

Ovidie : « Le porno est devenu la vraie vie »

L'ex-actrice porno décortique sur tous les fronts médiatiques l'influence de l'industrie pornographique. Penseuse du rapport au corps et des sexualités, elle s'adresse aux adolescentes dans « Tu n'es pas obligée... » pour décrypter les injonctions qu'elles subissent à propos de leur apparence et de leur sexualité.

ENTRETIEN

FANNY DECLERCO
ENVOYÉE SPÉCIALE À PARIS

Après *Libres* et *Baiser après #MeToo*, Ovidie, autrice et réalisatrice féministe, et Diglee, illustratrice, remplissent pour une troisième collaboration. Cette fois-ci, c'est aux adolescentes qu'elles s'adressent, celles qui sont « les cibles directes des injonctions sur le corps et la sexualité ». A mi-chemin entre le manifeste et le guide, *Tu n'es pas obligée...*, publié chez La Ville qui brûle, décortique le rapport au corps, aux normes de beauté, à l'autre, aux sexualités et aux codes de la pornographie.

Dans l'humour et avec un ton direct et pédagogique, l'essai jeunesse cherche à comprendre la provenance des injonctions pour les déconstruire, les re-

connaître, en prendre conscience. Sans donner de leçons ni retomber dans des nouvelles normes à suivre, le mantra « tu n'es pas obligée » ponctue les dix-huit chapitres du livre, gorgés d'études et d'exemples tirés de la pop culture. Ovidie et Diglee prennent leurs lectrices par la main pour les émanciper à travers toutes ces questions qui traversent l'adolescence, et bien au-delà !

Le féminisme pour vous, c'est se libérer des diktats ?

Diglee. Ce serait peut-être une forme de quête de liberté, une forme d'émancipation, aussi naïf que cela puisse paraître. Même si je suis obligée de constater qu'être déconstruite ou faire partie de milieux féministes ne rend pas la vie plus facile... Parfois, l'aveuglement a peut-être du bon ! Une fois qu'on a les yeux ouverts, la liberté n'équivaut pas nécessairement au bonheur.

Ovidie. Je ne sais pas si je saurais définir le féminisme, surtout qu'il y a des féminismes. Mais le féminisme qui m'intéresse depuis plus de vingt ans, c'est celui qui touche à la politisation de l'intime : la sexualité, l'accouchement, la maternité, l'amour, le rapport aux normes de beauté, à son poids, à son apparence. Je ne suis pas légitime pour parler de l'égalité salariale, de quotas de femmes politiques... Je rejoins Maureen Diglee, NDLR sur cette idée qu'avoir les yeux grands ouverts et avoir conscience de la provenance de ces oppressions, ça ne rend pas heureuse. Ça,

c'est clair ! Et ça ne veut pas dire que l'on entrevoit des solutions en plus... Parfois, on en entrevoit quelques-unes, ou on s'accommode de certaines situations. Et il y en a d'autres qu'on ne souhaite plus laisser passer.

Diglee. Tout comme repérer une injonction ne veut pas dire réussir à s'en libérer. On peut intellectualiser une domination ou une injonction et se résoudre à y succomber quand même parce que c'est plus simple.

Pourquoi, en 2020, c'est encore important de parler de pénétration, de fellation, d'épilation auprès des jeunes ?

Ovidie. Parce que ce n'est pas réglé ! Mais c'est bien de parler de ces questions-là à cette génération-là, parce que c'est elle qui est en train de changer la société. Et au-delà du féminisme : sur les questions sociales, écologiques... Donc, elle doit aussi s'interroger sur ces questions liées à l'intime qui vont faire partie de leur projet social. On l'a vu avec la dernière présidentielle en France : les 18-25 ans ont soif d'égalité et de justice sociale.

Diglee. On peut avoir l'impression que c'est le sujet du moment. Que c'est bon, le féminisme, maintenant tout a été compris, c'est acquis. Mais c'est un peu le sommet de l'iceberg ! Il y a encore beaucoup à dire et je préférerais répéter quelque chose d'évident que de prendre le risque de ne pas y aller. Même moi en tant qu'illustratrice et femme adulte, et de surcroît militante féministe, il y a énormément de chapitres qui m'ont fait un bien fou à lire. C'était réconfortant de travailler là dessus.

Quels mythes faut-il déconstruire à propos de la pornographie ?

Ovidie. Tous !

Diglee. Dans l'inconscient collectif, on sait que la pornographie n'est pas la vraie vie mais, pour autant, insidieusement, elle influence. C'est un peu comme avec la publicité ! Il y a un flou

sur la manière dont on croit qu'on est imperméable à la pornographie et la manière réelle dont elle nous influence.

Ovidie. Ce n'est pas suffisant, le fait de dire dans les collèges et lycées : « Le porno, c'est pas la vraie vie. » Ce sont des discours qui ne servent à rien ! Et déjà si, en fait, ça l'est un peu ! Et ça le devient vraiment parce que tous ceux qui ont grandi avec Pornhub, la génération Y qui est adulte aujourd'hui, c'est une réalité pour eux.

Tout le rapport à la vidéo porno est à revoir et, plutôt que d'envoyer vers du porno féministe, réapprendre une sexualité sans film, sans image

Diglee illustratrice

”

Donc si, c'est devenu la vraie vie ! Toutes ces images qui circulent, en pornographie comme ailleurs, nous influencent. Si on regarde un magazine, on sait que c'est photoshopé. Si on va sur Instagram, on sait qu'il y a des filtres. N'empêche que tout cela a un impact sur nous, on va quand même complexer.

Le porno féministe peut-il être vu comme une alternative ?

Ovidie. Je ne suis pas à l'aise avec cette solution car ce n'est pas adressé aux ados, et mettre du contenu pornographique

auprès de mineurs est illégal. Après, cette alternative existe (pour les adultes, NDLR) et c'est très, très bien ! Ça fait du bien à certaines meufs d'avoir d'autres représentations à l'écran. Mais il faut avoir conscience que c'est un grain de sable parmi des millions de vidéos en ligne ! Ce ne sont pas vingt films pornos féministes qui peuvent réellement contribuer à modifier les normes.

Diglee. Je m'y suis intéressée et pendant deux ans, j'ai payé pour avoir accès à du porno que j'estimais plus safe sur la plateforme Lust. Ça a été une alternative intéressante pendant un temps. En général, on consomme des vidéos sur des plateformes comme support masturbatoire pour quelques secondes. En fait, il y aurait tout le rapport à la vidéo porno à revoir et, plutôt que d'envoyer vers du porno féministe, de réapprendre une sexualité sans film, sans image : l'imaginaire, la littérature, les jeux avec l'autre...

Ovidie. Le point commun entre ton travail et certaines pornographies féministes, c'est justement la production de contre-images. Tu proposes d'autres normes, des corps plus réalistes, tu réponds aux images par les images. *Libres* était un contre-discours sur la sexualité. Et toi, tu poses des contre-images, les deux sont importants pour faire passer des contre-idées !

Diglee. J'ai trouvé ça rassurant ! Et franchement, il n'y avait plus ce côté violent et effrayant de voir par exemple les miniatures de dilatation. Moi aujourd'hui, je ne peux plus ! J'ai la même sensation que quand on est une enfant et qu'on voit une image pornographique : on sait que c'est mal et que ce n'est pas pour nous.

Et cinq ans après « Libres », on se libère progressivement des diktats ?

Ovidie. Chez les ados, oui ! Ils sont mille fois plus en avance que nous au même âge, ou même que nous adultes. Ils ont un rapport aux questions de consentement vachement plus sain, plus pragmatique. Nous on est là, on patauge... Je considère que pour les mecs de mon âge, c'est mort !

Diglee. Il y a des choses qui bougent. Mais en termes de réception de *Libres*, on était en 2017, en plein MeToo. Aujourd'hui, le ton s'est durci. On l'a vu avec toutes les polémiques, autour de Pauline Harmange (autrice de *Moi les hommes, je les déteste*, NDLR) ou Alice Coffin (journaliste et militante LGBT, NDLR), la réponse est beaucoup plus dure qu'il y a cinq ans étrangement - ou pas en fait ! Et en même temps, on parle plus de ces sujets, des concepts se sont démocratisés. Mais en face, il y a une réponse qui s'organise et se durcit.



Tu n'es pas obligée
OVIDIE
ET DIGLEE
La Ville brûle
coll. Jamais
trop tôt
72 p., 12 €



Ovidie

L'ancienne actrice porno, devenue autrice, journaliste et réalisatrice féministe de porno et de documentaires, dénonce régulièrement les dérives de l'industrie pornographique. Docteure en lettres, elle travaille sur les questions du rapport au corps, des sexualités et de leurs représentations à travers une multitude de documentaires, podcasts, livres et articles académiques. Elle est notamment l'auteure de *L'éducation sexuelle des enfants d'internet* et *Sur-vivre sans sexe : Vivre sans sexualité* (France Culture), *Un jour bien ordinaire* (Canal +), et plus récemment *Le procès du 36*, mettant en cause deux policiers accusés d'avoir violé en réunion une touriste canadienne dans leurs locaux (France TV).



Diglee

Autrice et illustratrice, Maureen Wingrove alias Diglee tient un blog BD d'articles illustrés. Elle est l'auteure de *Mémoires d'une jeune qu'on dérange*, une série de romans pour adolescents chez Marabout, et de nombreux albums illustrés comme *Forever Bitch* (Delcourt). Elle a récemment publié son premier roman, *Ressac*, et une anthologie de poésie, *Je serai le feu* chez La Ville Brûle.

